



Nathalie Prince :
**La Littérature de jeunesse.
Pour une théorie littéraire**

Armand Colin, 2010

Collection U Lettres

ISBN 978-2-200-35172-4

240 pages

23,60 €

Maître de conférences à l'université du Maine, Nathalie Prince a fait paraître en 2008 dans la collection « 128 » chez Armand Colin *Le Fantastique*. Elle poursuit son analyse des genres en publiant aujourd'hui, chez le même éditeur, *La Littérature de jeunesse*. Sous-titré *Pour une théorie littéraire*, l'ouvrage s'inscrit, comme le montre l'importante bibliographie, dans la lignée des approches générales et historiques du genre, sans oublier les approches spécifiquement didactiques.

Après avoir défini la littérature de jeunesse comme le « grand livre des paradoxes » en examinant successivement le nom (quelle destination ?), la chose (« l'objet » livre) et la valeur (instruire ou amuser), l'auteur consacre le premier chapitre de son étude à l'histoire du genre. Elle met l'accent sur l'avènement du sentiment d'enfance et insiste sur la mauvaise interprétation qui est souvent faite des travaux de Philippe Ariès : l'émergence du sentiment d'enfance peut être vue non comme la libération de l'enfant, mais au contraire comme sa mise à l'écart des adultes et de leurs bibliothèques.

En privilégiant une approche historique ouverte, l'auteur élargit les perspectives nationales. Elle souligne l'intérêt d'une démarche comparatiste qui l'amène à étayer son propos chez les écrivains et pédagogues, français et étrangers. On reconnaît là l'influence de Jean Perrot qui signe d'ailleurs la préface de l'ouvrage. Dans le même mouvement, elle met en garde contre une histoire éditoriale qui égalise les textes et nivelle leur valeur littéraire. Le chapitre s'achève sur la dialectique qui caractérise la littérature de jeunesse depuis les années 1970, celle qui n'oppose pas « plaire » à « instruire ». Aujourd'hui, il s'agit d'instruire le plaisir et

« d'éduquer les enfants au plaisir esthétique ».

Y a-t-il un sens, interroge Nathalie Prince au début du chapitre 2, à reposer la question du personnage ? Sans doute puisque les jeunes lecteurs identifient la littérature de jeunesse à ses personnages, aussi divers soient-ils. Le personnage de littérature de jeunesse s'incarne en effet dans une diversité de figures qui se rejoignent sur un point : elles ont souvent un projet, un désir qui assure l'intrigue. Parmi ces personnages, on distingue les sous-signifiants (dont le plus représentatif est Tintin) des sursignifiants, les plus nombreux, ceux qui ont l'étoffe des héros (l'ogre, le loup, la sorcière...) et qui fonctionnent comme des machines personnages avec la capacité de produire du texte.

Autant que les animaux qui sont très présents et le plus souvent anthropomorphisés, les personnages enfantins – l'enfant ou l'adolescent selon l'âge du lecteur – provoquent une identification complexe du jeune lecteur en même temps que l'éloignement de l'adulte. De plus, ils constituent l'un des fondements de la poétique du texte de jeunesse par le passage de la fonction narratologique à une fonction morale. Le personnage fait leçon parce qu'il se montre en train de grandir.

Si la littérature de jeunesse se définit par le public auquel elle s'adresse – un public jeune aux capacités de lecture variable – force est de convenir que le lecteur enfantin n'est pas un lecteur comme un autre. Et c'est à la lumière de ce destinataire hétérogène que l'auteur réexamine, dans le dernier chapitre, les questions de narratologie et les rapports du texte aux images. La littérature de jeunesse pose d'emblée la question du double lectorat et de la double destination du texte. Non seulement la majorité des petits lecteurs reçoivent des adultes les livres qu'ils lisent, mais de plus le rôle des médiateurs adultes – qu'ils soient parents, enseignants, bibliothécaires ou libraires – est considérable dans la lecture du texte. En conséquence, c'est une littérature qui joue de la double narration, une pour celui qui lit et une autre pour celui qui écoute, sans oublier aussi le clin d'œil adressé à l'enfant qui demeure

en chaque adulte. La position du couple lecteur-liseur et lecteur-auditeur doit aussi être prise en considération, qui conditionne la manière dont l'enfant reçoit les images, souvent bien avant le lecteur du texte. La lecture de cette littérature est donc polyphonique et conduit à ce que l'auteur appelle un feuilletage du sens. L'analyse rejoint là les travaux des didacticiens qui apprécieront cette étude du lecteur enfantin plus « ponctualiste » que « proppien » ou « structuraliste ».

Dans ce livre rigoureux qui s'attache à montrer que les difficultés auxquelles se heurte la littérature de jeunesse l'obligent à devenir un laboratoire d'écriture, Nathalie Prince déploie un parcours théorique référencé à de nombreux écrivains et adossé à de nombreuses analyses de livres de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Ajoutons pour conclure que c'est parce que l'enfant incarne l'activité de lire « en levant la tête » que « la littérature de jeunesse est moins lue qu'elle n'apprend à lire ».

Christa Delahaye